

RCA
Musique

N° 47



Chausson est né le 21 janvier 1855 dans un milieu très aisé. Il passe une enfance et une adolescence particulièrement choyées, dont il ne se remettra jamais : une fois seul face à la carrière qu'il s'est choisie, il se laisse souvent envahir par le doute et compose au prix de grandes violences sur lui-même. Le jeune Debussy peut lui écrire : « Une chose que je voudrais vous voir perdre, c'est la préoccupation des « dessous » ; je crois que nous avons été mis dedans toujours par le même Wagner. Savoir son métier est nécessaire, mais il serait encore plus indispensable d'avoir son métier propre. L'habileté ne doit jamais être qu'une qualité secondaire. Je voudrais avoir assez d'influence sur vous pour vous dire que vous vous trompez vous-même. Vous exercez sur vos idées une pression tellement forte qu'elles n'osent plus se présenter devant vous, tant elles ont peur de n'être pas vêtues comme il conviendrait. Je voudrais vous donner du courage à croire en vous-même ».

Chausson a commencé tard la musique, ayant d'abord passé une licence en droit pour plaire à sa famille. Mais à 25 ans il entre au Conservatoire (classe de composition de Massenet, puis de Franck qu'il révère) ; il y reste jusqu'en 1883.

Il met sa fortune et ses relations au service de la musique et de certains musiciens (Debussy entre autres). Secrétaire dévoué de la Société Nationale de Musique, il s'occupe aussi des Concerts Lamoureux et des Concerts Colonne. Sa production est importante, variée et de haute qualité quand un accident de bicyclette cause sa mort à 44 ans, le 10 juin 1899.

Deux témoignages éclairent la personnalité de Chausson. Son ami Camille Maclair, tout d'abord, a laissé de lui ce portrait qui décrit toute une époque : « Ernest Chausson a terminé tragiquement une vie heureuse. Il était riche, son existence intime s'éclairait au sourire d'une femme charmante et de cinq beaux enfants. Sa maison était une merveille de goût et d'art. (...) C'était un musée où les Odilon-Redon et les Degas voisinaient avec les Besnard, les Puvion et les Carrière. Chausson vivait là entre les hautes tentures closes, les pianos, les ameublements sobres, les partitions et les livres. Sa famille nombreuse réunissait à sa table un petit peuple gracieux d'enfants et de jeunes femmes, avec quelques hommes intelligents dont chacun avait sa distinction et son œuvre. Quant aux amis qui souvent passaient la soirée dans l'hôtel du boulevard de Courcelles, c'étaient les premiers artistes de notre temps. En dehors des réceptions de gala où affluait une élite mondaine, et où tout Paris s'empressait, Chausson aimait la causerie libre, limitée à quelques personnes. (...) En réalité (...) il n'aimait pas le monde, son amabilité cachait sa gravité, sa gaieté était souvent une déférence vis-à-vis d'autrui, et son air paisible dissimulait une âme douloureusement émue de la souffrance humaine. (...) Le souci de la beauté intérieure primait pour lui tous les autres ».

D'autre part, cette lettre de Debussy dévoile avec délicatesse un des emblèmes cachés de Chausson : la fraîche et merveilleuse fleur des champs. « Laissez-moi vous dire, puisque l'occasion s'en présente et que je n'oserai peut-être pas le faire autrement, vous êtes très supérieur aux gens qui vous entourent, et cela par des qualités de sensibilité et de tact artistique, ce dont les autres me paraissent

Chausson was born on 21 Jan. 1855 into a well-to-do family. His childhood and adolescence were particularly sheltered, which he never got over; once face to face with the career he had elected, he would frequently doubt himself; composing always meant intense moral suffering. That prompted the young Debussy to write: "There is one thing which you should get rid of, that is your worrying about the "underwear". I think we have the same Wagner to thank for that. It is necessary to know one's technique, but it would be more indispensable to have one's own technique. Skill must never be anything but secondary. I wish I had enough influence on you to tell you that you are deceiving yourself. You put so much pressure on your ideas that they shy away, afraid of not being dressed properly. I wish I could give you courage and faith in yourself"

Chausson had a late start in music; he first took a degree in law to please his family. But at 25 he enlisted at the Conservatoire (in Massenet's composition class, then Franck's, whom he revered); he left in 1883.

He used his fortune and influence to promote music and a few musicians (Debussy among others). He was a devoted secretary at the Société Nationale de Musique, and took an active part in the Concerts Lamoureux and Concerts Colonne. He had produced many different works of high quality when a bicycle accident cut short his life on June 10, 1899. He was 44 years old.

Two texts may throw further light on Chausson's personality. First, his friend Camille Maclair has left this portrait of him, the portrait of a by-gone era:

"Ernest Chausson's happy life came to a tragic end. He was rich, his private life was lit up by a charming woman's smile and five lovely children. His house was taste and art itself (...) It was a gallery where hung Odilon-Redons and Degas, together with Besnards, Puvion and Carrières. There lived Chausson in the midst of drawn-up high drapes, pianos, sober furniture, scores and books. His large family gathered at meal-time a graceful little population of children and young women, with a few intelligent men who all had their distinction. Some friends would often spend the evening at the house of the boulevard de Courcelles; they were the foremost artists of our time. A part from the gala occasions which attracted the highest society, and were eagerly attended by all, Chausson enjoyed a free flow of talk with a few friends. (...) In fact (...) he did not like society, he was gracious to hide his seriousness, he was light-hearted out of deference to others, and behind his placid appearance lay a soul painfully attuned to human suffering. (...) He rated the search for inner beauty higher than anything else."

We also have this letter from Debussy who delicately unveils one of Chausson's intimate emblems, the wild flower, fresh and marvelous.

"Allow me to say, since it's come up and I may not find the nerve to do it some other way, that you are far superior to those around you; you are endowed with an artistic sensibility and tact which the others are totally lacking, it seems to me; as they walk through the meadows of music, they trample under their boorish feet clusters of little flowers regardless of

CHAUSSON MONTEUX

SYMPHONIE EN SI BEMOL

Op. 20

SAN FRANCISCO SYMPHONY ORCHESTRA

POEME DE L'AMOUR ET DE LA MER

Op. 19

Gladys Swarthout, mezzo-soprano

RCA VICTOR SYMPHONY ORCHESTRA

Direction : **Pierre MONTEUX**

CYCLE

8

MONTEUX



Monteux en 1952.

Pierre MONTEUX



Ernest CHAUSSON (1855-1899)

Face 1 Symphonie en si bémol majeur

Op. 20 31'15
— Lento - Allegro vivo 12'15
— Très lent - Un peu plus vite 8'10
— Animé 10'40
San Francisco Symphony Orchestra

Face 2 Le Poème de l'Amour et de la Mer

Op. 19 26'10
— La fleur des eaux
— Interlude
— La mort de l'Amour
Gladys Swarthout - Mezzo-soprano

RCA Victor Symphony Orchestra Direction : Pierre MONTEUX

Textes de présentation : Georges Zeisel et Anne-Marie Jouvel
Traductions d'Anne-Marie Jouvel.
Dessin de Marc Taraskoff.
Photo recto : Lipnitski - Viollet.
verso : X.
existe en musicassette GK 43557

Enregistrement :
— de la Symphonie :
War Memorial Opera House,
San Francisco, le 27 février 1950;
— du Poème de l'Amour
et de la Mer :
Manhattan Center, New York City,
décembre 1952.

absolument dénués; ils vont par les prairies de la musique, écrasant sous leurs pas irrespectueux des bouquets de petites fleurs, sans égard pour leurs vertus d'émotion, et prennent des chemins où ne fleurit que la rhubarbe et le pavot, ou le chiendent, fleur du développement»
La Symphonie en si bémol majeur, de modèle classique en trois mouvements, reste une œuvre maîtresse de la musique française à la fin du XIX^e siècle. Sa pre-

Pierre Monteux a été et reste encore probablement le chef d'orchestre le plus représentatif de l'école française "moderne" de direction. Il a en tout cas incontestablement joui de la popularité et de la renommée internationale la plus importante jusqu'à... Pierre Boulez. Sa carrière, exceptionnellement longue est en effet tout à fait significative.

C'est à l'âge de 15 ans, en 1890, que Pierre Monteux à l'issue de ses études au Conservatoire, réalise ses premières expériences musicales en tant qu'altiste à l'Opéra Comique et aux Concerts Colonne. Parallèlement, son ami Lucien Capet l'incite à s'insérer dans une formation de quatuor à cordes. A l'âge de 20 ans (comme Toscanini) il est amené à sortir des rangs de l'orchestre, désigné par ses collègues pour remplacer sur le podium M. Saint-Saëns qui tenait lui-même à remplacer l'organiste — qui ne lui plaisait pas — à l'occasion d'une exécution de la 3^e Symphonie.

En 1910 il fonde les concerts Berlioz au Casino de Paris... et c'est là que Diaghilev le rencontrera et l'engagera simplement pour diriger dans le cadre de ses Ballets Russes la première mondiale de *Pétrouchka*, musique de scène composée par un jeune compositeur russe nommé Igor Stravinsky.

De 1911 à 1914, il assurera avec le fameux metteur en scène, outre la création de *Daphnis et Chloé* de Ravel, des *Feux* de Debussy, du *Rossignol* de Stravinsky, celle du *Sacre du Printemps* qui, surtout, le rendra célèbre.

En 1916 il se rend à New York où il est invité au Metropolitan Opera pour diriger les ouvrages français. En 1919 il est appelé à Boston dont le célèbre orchestre est réduit à l'état de squelette — en grève — (l'ensem-

mière eut lieu le 18 avril 1891 à la Société Nationale, sous la direction de l'auteur. Elle fut ensuite dirigée par Nikisch. Le *Poème de l'Amour et de la Mer*, dédié à son ami Duparc, fut terminé le 21 juin 1892. Une première version pour chant et piano fut donnée à Bruxelles par l'auteur et le ténor Désiré Demest, le 21 février 1893. La version chant et orchestre fut ensuite reprise à la Société Nationale.
Anne Marie JOUVEL

ble souffrait de l'absence de ses musiciens d'origine allemande et de celle du Dr Karl Muck qui s'était attiré des ennuis pour avoir refusé de diriger quelque musique militaire... En 1924, quand Monteux quitte Boston, l'orchestre a retrouvé le niveau que le Dr Muck lui avait conféré. De retour en Europe, P. Monteux commence une collaboration avec l'orchestre du Concertgebouw (Monteux, B. Walter et K. Muck furent les trois seuls chefs d'orchestre à qui Mengelberg confia de son vivant "son" Concertgebouw de façon régulière). En 1929 il fonde l'Orchestre Symphonique de Paris qu'il dirige jusqu'en 1938.

A partir de 1936 il prend la direction de plus en plus suivie du petit orchestre de San Francisco qu'il quittera en 1952. Ce dernier comptera à son départ parmi les meilleurs du continent américain. A partir de 1952 il parcourt le monde comme chef invité par les orchestres les plus illustres.

En 1961 il prendra la responsabilité du London Symphony Orchestra qu'il dirigera jusqu'à sa mort. C'est à son domicile à Hancock dans le Maine aux USA, où il avait fondé une école de direction d'orchestre, que s'éteindra cet infatigable chef d'orchestre, le 1^{er} juillet 1964 à 89 ans. La direction de Pierre Monteux est sobre, élégante et énergique. Ses interprétations sont précises, claires et solidement charpentées, d'une clarté lumineuse qui s'apparente à celle d'un Toscanini, avec un équilibre des masses sonores qui rappelle un peu celui d'un Mengelberg.

Ces deux illustres collègues de Monteux possédaient ces qualités à un degré suprême : elles sont présentes chez lui dans un dosage heureux qui n'exclut jamais la chaleur et l'émotion dans l'expression.
G.Z.

L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE SAN FRANCISCO

L'Orchestre Symphonique de San Francisco a été fondé en 1911 (premier concert le 29 décembre 1911). Des chefs distingués l'ont dirigé : Henry Hadley, 1911-15; Alfred Hertz, 1915-29; Basil Cameron et Issay Dobrowen, 1929-31; Dobrowen, 1931-34, avec Hertz et Molinari de temps en temps; Monteux, 1935-52; Enrique Jorda, 1954-63; J. Krips, 1963-70; S. Ozawa, 1970-77; Edo DeWart, 1977.

Cette belle formation a connu une série de revers causés par des conditions financières souvent difficiles et des règles syndicales rigides. Les journaux locaux publiaient fréquemment des appels à la bienveillance du public, tels que celui-ci, du 19-4-1925 : «L'Orchestre Symphonique est là pour que San Francisco soit plus agréable à vivre, attire davantage d'étrangers, et pour faire de ses habitants des citoyens plus évolués.» Autrement dit, l'argent perdu dans l'orchestre est récupéré sur les visiteurs étrangers; contrairement aux apparences, la culture paie.

L'orchestre était en très mauvais état quand Mme Leonora Armsby sollicita Pierre Monteux sur le conseil de Mischa Elman. Monteux s'était très bien acquitté d'une tâche ardue au Boston, et lui avait rendu son ancien éclat après le départ de Karl Muck. Malgré des conditions pécuniaires sans intérêt, Monteux accepta le défi.

«Comme pour Boston, il a fallu faire de nouvelles auditions, car l'orchestre avait beaucoup souffert de l'exode de nombreux musiciens vers les studios d'Hollywood, où le travail était régulier et bien rémunéré. Malheureusement, je me suis aperçu qu'il y avait très peu de musiciens vraiment excellents, du niveau d'un orchestre symphonique, et que le choix dans la région de la Baie était limité. A cette époque, le Syndicat des Musiciens était très strict en matière d'importations.

Je dois dire qu'ils n'ont jamais été très coopératifs. En dix-sept ans à la tête de l'orchestre, je n'ai eu la permission de faire venir de l'est qu'une demi-douzaine de musiciens. Bruno Walter a remarqué qu'il ne pouvait absolument pas imaginer comment j'avais pu former à partir d'éléments recrutés dans le nord de la Californie un orchestre qui n'a reçu que des louanges de tous les critiques des Etats-Unis et du Canada pendant sa tournée dans ces pays en 1947.» En fait les critiques n'ont pas été les seuls à féliciter le San Francisco à cette occasion : Toscanini et Koussevitzky ont exprimé leur admiration pour le premier violon, Naoum Blinder, et pour le niveau remarquable de concentration et de discipline dans l'orchestre.

Monteux s'est donné beaucoup de mal pour faire connaître la musique aux jeunes, et a créé un Forum Symphonique qui donnait des concerts le jeudi soir devant des salles d'étudiants pleines à craquer. Cependant, si grand que soit le succès et si économique la gestion, l'orchestre a connu des problèmes financiers sans nombre : «Notre bête noire était le sempiternel budget — l'argent, l'argent, l'argent ! Apparemment nous n'en avions jamais assez pour suffire à nos besoins, lesquels étaient bien modestes, croyez-moi, à côté de ceux d'autres orchestres américains.» Le San Francisco fonctionnait grâce à 0,5 % des impôts locaux, une émission de radio hebdomadaire offerte par Esso-Californie, et des dons individuels. «Nous avions toujours l'impression de mendier pour l'orchestre. Je trouve que cette manière de faire marcher des orchestres symphoniques et des musées est absolument incorrecte et pernicieuse. (...) Il y a quelque chose d'incongru dans le fait de mendier pour la beauté.» Et pourtant, malgré des obstacles énormes, Pierre Monteux a réussi. Quand il est parti en 1952, il avait façonné un orchestre des plus compétents, et réalisé

their emotive power, and in the paths they choose there can only grow rhubarb and poppy, or poison-ivy the flower of enterprise".
The Symphony in B flat is in the classic pattern of three movements, and remains one of the key works in French music at the end of the nineteenth century. Its premiere took place on 18 april, 1891, at the Société Nationale, under the author. It was later conducted by Arthur Nikisch.

Pierre Monteux was and probably still is the most representative conductor of the "modern" French school. He certainly enjoyed the greatest popularity and international fame up to... Pierre Boulez. His exceptionally long career is quite significant. In 1890, Monteux was fifteen; he was through with the Conservatoire and had had a taste of actual performance as a violinist at the Opéra Comique and Concerts Colonne. Meanwhile, his friend Lucien Capet advised him to play with a string quartet. One day, during the performance of his third Symphony, Saint-Saëns decided to replace the organist whom he did not like, and twenty-year-old Monteux was called upon by his colleagues to replace the conductor, as in Toscanini's case.

In 1910, he founded the Concerts Berlioz at the Casino de Paris, where Diaghilev met him and took him on in the Ballets Russes; he had to conduct the première of *Pétrouchka*, music by a young Russian composer called Igor Stravinsky. From 1911 to 1914, together with the famous director, he created Ravel's *Daphnis and Chloé*, Debussy's *Feux*, Stravinsky's *Nightingale* and above all the epoch-making *Rite of Spring*. In 1916, he sailed to New York where he conducted French operas at the Metropolitan. In 1919 he was given the Boston Symphony Orchestra; the famous body was at that time a mere skeleton — the German players had gone, the rest was on strike, and Dr Karl Muck was in serious trouble (he had refused to conduct some American military music, among other things). When he left in 1924, Monteux had put the orchestra right back into its pre-war shape. In Europe, Monteux often conducted the Concertgebouw, a privilege he shared

quelques-uns des plus beaux enregistrements qui soient.
Anne-Marie JOUVEL.

THE SAN FRANCISCO SYMPHONY ORCHESTRA

The San Francisco Symphony Orchestra was founded in 1911 (first concert on Dec. 29, 1911). It boasts the following conductors: Henry Hadley, 1911-15; Alfred Hertz, 1915-29; Basil Cameron and Issay Dobrowen, 1929-31; Dobrowen, 1931-34, with Hertz and Molinari occasionally; Monteux, 1935-52; Enrique Jorda, 1954-63; J. Krips, 1963-70; S. Ozawa, 1970-77; Edo DeWart, 1977.

This capable body went through a series of mishaps caused by recurrent financial stricture and cumbersome union rules. The local papers would regularly issue pleas to public benevolence, such as this one (19-4-1925): "The Symphony exists for the purpose of making San Francisco a better place to live in, more attractive to strangers and its people a higher type of citizen." In other words, the money you lose on the orchestra, you get back from foreign visitors; culture does pay, appearances to the contrary.

The orchestra was in dire condition when Mrs. Leonora Armsby approached Pierre Monteux on Mischa Elman's advice. Monteux had done a splendid and difficult job of restoring the old Boston Symphony Orchestra to its former splendor after Karl Muck's departure. In spite of an unattractive financial proposition, Monteux took up the challenge. "As with Boston, it was necessary to make many auditions as the orchestra had been severely diminished by the exodus of many musicians to the studios in Hollywood where work was steady and the pay excellent. Unhappily, I found there were very few truly first-class musicians of

Le Poème de l'Amour et de la Mer was dedicated to Chausson's friend Duparc; it was finished on 21 June 1892. A first version for voice and piano was given in Brussels with the author and tenor Désiré Demest. The voice and orchestra version was later performed at the Société Nationale.

Traduction : A.-M. JOUVEL

with B. Walter and K. Muck alone (Mengelberg would not lend "his" orchestra on a regular basis to anybody else). In 1929, he founded the Orchestre Symphonique de Paris which he kept until 1938, while beginning to conduct the small San Francisco Orchestra in 1936. By the time he left in 1952, it had become one of the best orchestras in the country. After 1952, Monteux toured throughout the world, appearing as a guest conductor with the most famous orchestras.

In 1961, he was called to the London Symphony Orchestra and kept it up to the time of his death, at his house in Hancock, Maine, where he had founded a school for conductors. The indefatigable artist passed away on July 1st, 1964. He was eighty-nine. Pierre Monteux's conducting is restrained, elegant and full of energy. His interpretations have a precise, clear and powerful architecture; they are reminiscent of Toscanini by their clarity and brightness, of Mengelberg by the balance of orchestral elements.

Those qualities, which Monteux's illustrious colleagues possessed to a unique degree, are happily blended in him with ever-present warmth and emotion.

G.Z.

symphony calibre to choose from in the Bay region. The Musicians Union at that time was very strict in regard to imports. I must say, they were never very helpful. In the seventeen years I was at the head of the orchestra, I was allowed by the Union to import less than a half dozen musicians from the east. Bruno Walter once remarked that he could not fathom how I made an orchestra, which received nothing but praise from all the critics of the United States and Canada on their tour of these two countries in 1947, with the elements I had recruited from Northern California." Indeed, not only critics praised the S. F. Symphony on that occasion: both Toscanini and Koussevitzky expressed their admiration for the leader, Naoum Blinder, and the orchestra's remarkable discipline and concentration.

Monteux dedicated much work to bringing music to young people and created a Symphony Forum, which played on Thursdays to a packed student audience. But however successful and economically managed, the orchestra was plagued by financial difficulties: "Our bête noire was the eternal budget—money, money, money! It seemed we never had sufficient money to meet our needs which, believe me, in comparison with other orchestras in the country, were modest." The orchestra lived on 0.5 per cent of the local taxes, a weekly radio program sponsored by Esso-California, and private donations. "It seemed though that we were always begging for the orchestra. I feel this manner of supporting and aiding symphony orchestras and art museums absolutely [wrong] (...). There is something incongruous in begging for beauty."

And yet in the face of tremendous odds, Pierre Monteux did succeed. When he left in 1952, he had put into shape a most competent orchestra, and realized some of the finest recordings ever.

Anne-Marie JOUVEL.

GM 43557

MONO
RC 120

Chausson : Poème de l'amour et de la mer.
Op. 19 (poems by Maurice Boucher)

La fleur des eaux

L'air est plein d'une odeur exquise de lilas
Qui, fleurissant du haut des murs jusques en bas,
Embaument les cheveux des femmes.
La mer au grand soleil va toute s'embraser.
Et sur le sable fin qu'elles viennent baiser
Roulent d'éblouissantes lames...
O ciel qui de ses yeux dois porter la couleur,
Brise qui vas chanter dans les lilas en fleur
Pour en sortir tout embaumée,
Ruisseaux, qui mouillerez sa robe, ô verts sentiers,
Vous qui tressaillerez sous ses chers petits pieds,
Faites-moi voir ma bien-aimée !...

Et mon cœur s'est levé par ce matin d'été,
Car une belle enlève sur le rivage,
Laisse errer sur moi des yeux pleins de clarté,
Et qui me souriait d'un air tendre et sauvage.
Toi que transfigurait la Jeunesse et l'Amour,
Tu m'apparus alors comme l'âme des choses;
Mon cœur vola vers toi, tu le pris sans retour.
Et du ciel entr'ouvert pleuvaient sur nous des roses...

Quel son lamentable et sauvage
Va sonner l'heure de l'adieu !...
Des oiseaux passent, l'aile ouverte,
Sur l'abîme presque joyeux;
Au grand soleil la mer est verte,
Et je saigne, silencieux.
En regardant briller les cieux,
Je saigne en regardant ma vie
Qui va s'éloigner sur les flots;
Mon âme unique m'est ravie
Et la sombre clameur des flots
Couvre le bruit de mes sanglots.
Qui sait si cette mer cruelle
La ramènera vers mon cœur ?
Mes regards sont fixés sur elle,
La mer chante, et le vent mequeur
Raille l'angoisse de mon cœur...

La mort de l'amour

Bientôt l'île bleue et joyeuse
Parmi les rocs m'apparaîtra :
L'île sur l'eau silencieuse
Comme un nuphar flottera...
A travers la mer d'améthyste
Doucement glisse le bateau
Et je serai joyeux et triste
De tant me souvenir bientôt !...
Le vent roulait les feuilles mortes; mes pensées
Roulaient comme les feuilles mortes dans la nuit
Jamais si doucement au ciel noir n'avaient lui
Les mille roses d'or d'où tombent les rosées !
Une danse effrayante, et les feuilles froissées,
Et qui rendaient un son métallique, valseaient,
Semblaient gémir sous les étoiles, et disaient
L'inexprimable horreur des amours trépassées.
Les grands hêtres d'argent que la lune baignait
Étaient des spectres : moi, tout mon sang se glaçait.
En voyant mon aimée étrangement sourire...
Comme des fronts de morts nos fronts avaient pâli.
Et, muet, me penchant vers elle je pus lire
Ce mot fatal écrit dans ses grands yeux : l'oubli...

(Le temps des Lilas)

Le temps des lilas et le temps des roses
Ne reviendra plus à ce printemps-ci :
Le temps des lilas et le temps des roses
Est passé, le temps des œillets aussi.
Le vent a changé, les cieux sont moroses,
Et nous n'irons plus courir, et cueillir
Les lilas en fleur et les belles roses;
Le printemps est triste et ne peut fleurir.
Oh ! joyeux et doux printemps de l'année,
Qui viens, l'an passé, nous ensoleiller,
Notre fleur d'amour est si bien fanée,
Las ! que ton baiser ne peut l'éveiller !
Et toi, que fais-tu ? pas de fleurs écloses,
Point de gai soleil ni d'ombrages frais;
Le temps des lilas et le temps des roses
Avec notre amour est mort à jamais.

RCA éditeur

9, AVENUE MATHIGNON — 75008 PARIS
Marque (s) déposée (s) (R) Registered Trademark (s).
Used by authority and under control of RCA Corporation.
Made in France from master recordings owned or controlled by RCA Records.